

L'activité orale au service de l'apprentissage des étudiants en informatique

Oral activity for learning computer science students

MAZAR Yamina

Université Ahmed Draya Adrar (Algérie), mazaramina@yahoo.fr

Reçu le: 21/05/2021

Accepté le: 11/06/2021

Publié le: 30/06/2021

RESUME

Les étudiants en informatique sont amenés à "exposer" leurs connaissances face à un public (étudiant et enseignants). Cette épreuve, discriminatoire par excellence, permet de tester à la fois le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. L'exposé représente un outil privilégié de transmission de contenus divers, pour les étudiants mais aussi, et surtout, pour celui ou celle qui prépare et présente l'exposé. Il fournit un outil pour apprendre des contenus diversifiés d'information, il permet d'évaluer la maîtrise d'un certain nombre d'aptitudes intellectuelles et de savoir-faire indispensables à la réussite de l'étudiant.

MOTS CLES

Outil d'enseignement; exposé oral; français scientifique; étudiants en informatique.

ABSTRACT

Computer science students are required to "expose" their knowledge to an audience (students and teachers). This test, discriminatory par excellence, makes it possible to test knowledge, know-how and interpersonal skills at the same time. The presentation represents a privileged tool for the transmission of various content, for the students but also, and above all, for the person who prepares and presents the presentation. It provides a tool for learning diversified information content, it makes it possible to assess the mastery of a certain number of intellectual skills and know-how essential to the success of the student.

Keywords

Teaching tool; oral presentation; scientific French; computer science; students.

Introduction

Tout au long de nos études supérieures, quelle que soit la filière que nous avons choisie, nous sommes amenés à faire des exposés et à en écouter.

Substituts ou compléments de l'apport de nos enseignants, ces prestations orales jouent un rôle important dans le déroulement de nos apprentissages. Elles remplissent, en effet une double fonction:

- 1- Apporter aux autres étudiants un savoir que nous avons personnellement acquis à cette occasion pour le leur transmettre.
- 2- Montrer à l'enseignant - qui nous évalue – que nous maîtrisons cette situation particulière d'expression orale et de communication.

On ajoute ici que les étudiants en informatique sont amenés à "exposer" leurs connaissances face à un public (étudiants et enseignants). Cette épreuve, discriminatoire par excellence, permet de tester à la fois le savoir, le savoir-faire et le savoir être.

L'oral s'adapte aux situations de communication et fonctionne donc de manière très diversifiée. Les sujets parlants produisent par leurs activités langagières des textes qui sont reconnus comme appartenant à des formes relativement stables et conventionnelles à savoir à des genres de textes correspondants à des situations typiques de communication. Apprendre à agir dans ses situations signifie dès lors, dans une large mesure, s'appropriier les genres socialement élaborés et reconnus qui sont les outils de communication. Les aptitudes à produire un exposé pour un rapport d'expérimentation n'émerge pas au gré de la maturation de système nerveux mais exige des apprentissages relatifs aux situations d'interaction à se représenter, aux contenus à développer dans ces situations, aux structures textuelles à mettre en œuvre, aux moyens linguistiques et aux formes particulières d'oralité à utiliser.

1. Pour une approche fonctionnelle

Une approche centrée sur l'apprenant pour atteindre leur objectif de communication. L'approche fonctionnelle propose à l'étudiant d'acquérir la compétence de communication. Elle lui propose les outils qui lui permettent de communiquer dans la langue cible. Elle place l'apprenant au cœur de l'apprentissage et nous conduit inévitablement à se poser une série de questions: quoi apprendre? A qui? Pourquoi faire? A ces questions, l'approche fonctionnelle propose des réponses d'ordre pré pédagogique: analyse des situations de communication, analyse des besoins pour déterminer les objectifs de communication.

Cette approche nous invite à identifier et à respecter les stratégies d'apprentissage de chaque étudiant sur la voie de l'autonomie, vers une prise en charge personnelle et responsable de leur apprentissage. Même si ce principe est tout à fait estimable et souhaitable, il se heurte à une série de difficultés: danger de confondre autonomie et non structuration des contenus, impasse matérielle et organisationnelle, sans parler de l'aspect culturel qui peut jouer le rôle de frein ou de moteur dans l'apprentissage. L'objectif de l'approche fonctionnelle est de fournir aux apprenants une compétence de communication. Cette démarche est grandement justifiée et facilitée lorsque les apprenants ont conscience de leur objectif de formation. Avec cette approche, le contenu de la formation déterminée par les besoins langagiers et extra langagiers du public. Il faut donc identifier le public et inventorier les situations dans lesquelles la communication devra s'établir dans la langue cible. Fiusa, Kehl et Weiss disent :

« Pour identifier les besoins de formation, il faut:

-Répertorier les situations de communication dans lesquelles les étudiants seront amenés à utiliser le français.

-Analyser les échanges langagiers susceptibles de s'y produire: que fait-on dans ces situations, et pour le faire que dit-on? Que peut-on dire ou avoir dire, que peut-on entendre ou avoir à entendre?

Pour analyser une situation de communication, il faut savoir qui parle? A qui? Entant que qui? Sur quel sujet? Dans quel cadre? » (Fiusa, Kehl et Weiss, 1978)

L'activité orale au service de l'apprentissage des étudiants en informatique

Selon Beacco et Darot :

« Pour chaque échange langagier, on analysera quels actes de parole, quels éléments de grammaire sémantique et quelles notions des apprenants vont avoir à saisir et à produire ou utiliser eux-mêmes dans ces situations d'échanges langagiers. » (Beacco et Darot, 1984).

En ce qui concerne l'explication de ce qu'est un acte de parole, nous citerons ainsi:

« Rappelons que la théorie des actes de parole pose que dire c'est faire c'est-à-dire que lorsque l'on parle, on accomplit un certain nombre d'actes. Les plus évidents d'entre eux comme promettre, jurer, baptiser, ... se voient accomplis par le fait de les dire. C'est en disant je promets, que je jure. Cette théorie qui considère le langage comme action et non pas comme simple véhicule d'information représente avec l'ethnographie de la communication qui a développé le concept de compétence de communication, le fondement des approches communicatives en didactique des langues étrangères, approches appelées également notionnelles/fonctionnelles. Ainsi tout acte de parole peut être considéré dans sa valeur locutoire (agencement spécifique des phonèmes, des mots, des formes propre à une langue), dans sa valeur illocutoire (type de relation que le locuteur établit avec l'interlocuteur), dans sa valeur perlocutoire (effet que produit l'énoncé sur l'interlocuteur et réaction de ce dernier à l'énoncé). Par exemple, l'énoncé (la parole!): du point de vue locutoire, in est caractérisé par la présence de l'article (la) et du nom (porte) qui désigne un élément dans une unité d'habitation: en français, l'article se place devant le nom, (porte) est du genre féminin, ... du point de vue illocutoire (la porte) correspond à un ordre, à condition bien sûr qu'il y ait un interlocuteur: (ferme la porte). Du point de vue perlocutoire, cet énoncé peut être ou non suivi d'effet: que l'on songe aux problèmes de porte dans les lieux publics. » (Beacco et Darot, 1984).

Les analyses en actes de parole ont surtout été utilisées pour décrire l'oral: si les apprenants sont confrontés à l'écrit (compréhension: production), l'analyse de discours sera à l'enseignant pour déterminer les contenus. Recueillant un corpus significatif du type d'oral que les étudiants doivent comprendre ou produire, on étudiera les régularités syntaxiques, morphologiques, rhétoriques des textes d'un même domaine produits dans une situation donnée.

« Une analyse de discours peut faire apparaître des sélections morphologiques, syntaxiques et lexicales souvent éloignées de celles qu'on

trouve dans les méthodes communicatives ou dans celles qui referant à ce qu'il est convenu d'appeler (le français courant). » (Darot, 1989).

2. Le FLE et le FOS pour l'enseignement et l'apprentissage des étudiants en informatique

L'apprentissage d'une langue comporte toujours à des degrés divers un (double objectif; formatif et communicatif). Selon la situation et les objectifs immédiats de la formation. On accordera plus ou moins d'importance à l'aspect formatif ou à l'aspect communicatif. Les étudiants doivent maîtriser le français pour pouvoir communiquer et l'utiliser dans le long de leurs cursus .Elle a aussi un objectif formatif puisqu'elle enrichit les étudiants intellectuellement, en leur permettant d'accéder à une autre culture, à de nouvelles connaissances.

Les étudiants en informatique ont besoin de la langue française dans le cadre d'activités liées à leur domaine scientifique. Ces étudiants n'ont pas tous le même niveau mais ils possèdent certaines idées scientifiques. Ils ont besoin du français pour communiquer, mais ils savent déjà raisonner. Ils maîtrisent le français pour comprendre les raisonnements qui leur sont proposés et dont ils ont déjà un niveau de connaissance plus ou moins approfondi de leur spécialité.

Ces étudiants accèdent à une formation scientifique en français veillent effectivement à ce que les cours de FLE les entraînent à réfléchir et raisonner en français afin de faciliter à la fois la compréhension des cours et l'acquisition de méthodes de travail adéquates. Dans ce cas, la langue française est un outil conceptuel. La communication et la production scientifiques en français ne mobilisent pas une langue particulière. Il n'y a pas une langue différente pour les sciences et techniques, avec un système morphosyntaxique, des fonctions différentes du français général.

Les appréciations que des enseignants pourraient donner à propos de l'expression orale de leurs étudiants, illustrent à quel point il est difficile de dépasser un niveau très général, peu systématique dans l'observation des conduites orales des étudiants en informatique. Dans ces appréciations se trouvent imbriquées plusieurs dimensions: la fréquence de prise de parole, la qualité de la participation et de l'écoute, les situations d'interaction, la collaboration entre les locuteurs, les normes et les habiletés linguistiques en français, les

silences, les fluidités, les hésitations, l'intonation, le débit, le regard, le geste, etc....Les conduites langagières orales sont d'une extrême complexité et il est normal que, dans un premier regard, la conduite d'un étudiant soit perçue dans sa globalité et que seuls les aspects qui la distinguent des autres étudiants soient soulignés.

3. L'exposé: un exercice au carrefour de multiples compétences

Les définitions des dictionnaires permettent de mieux distinguer, à des fins didactiques, l'exposé d'autres genres qui lui ont apparentés, de la communication, dont il est spécifié qu'elle se tient devant une société savante, du compte rendu, pour lequel l'idée de relation, de rapport, de récit devient primordiale et, surtout, pour le discours pour lequel, « *si la thématique peut être la même, la dimension publique, représentationnelle ou rituelle, devient prégnante.* » (Goffman, 1987).

« *Quant à l'expression, elle représente clairement, selon le Robert, une dimension plus locale d'un développement destiné à faire comprendre quelque chose.* » qui en fait en quelque sorte une composante de l'exposé.

Le choix de traiter l'exposé parmi les objets d'enseignement de l'expression nous évident. Il est fréquemment pratiqué, il est le plus souvent sans qu'un véritable travail didactique soit effectué sans que la construction langagière de l'exposé fasse l'objet des activités en classe, sans que des stratégies concrètes d'intervention et des procédures explicites d'évaluation soient mises en œuvre. L'exposé reste de ce point de vue une activité traditionnelle, dans laquelle, pour toute pédagogie, les acquis intérieurs des étudiants.

L'exposé représente pourtant un outil privilégié de transmission de contenus divers, pour les auteurs mais aussi, et surtout, pour celui ou celle qui prépare et présente l'exposé, il fournit un outil pour apprendre des contenus diversifiés d'information, la sélection des informations en fonction du thème et du but visé et l'élaboration d'un canevas destiné à soutenir la présentation orale constitue un premier niveau, lié au contenu, d'intervention didactique.

Sans avoir pour projet de justifier le bien-fondé d'un exercice classique de l'enseignement, nous considérons qu'il permet d'évaluer la maîtrise d'un certain nombre d'aptitudes intellectuelles et de savoir faire indispensables à la réussite de l'étudiant. Si l'on décompose le processus de travail que l'exposé met en pratique, on constate qu'il correspond globalement à trois phases: (La recherche du savoir, l'organisation du contenu, la prise de parole en public).

4. Observer les capacités et les difficultés des étudiants

L'appréciation des capacités orales des étudiants est une nécessité. Cette tâche est difficile. On a en effet tendance à faire l'amalgame entre ce qui est de l'ordre des appréciations normative sur la qualité des production des étudiants et ce qui constitue une observation, aussi objective que possible, des capacités impliquées dans la maîtrise d'un genre: les processus dynamiques dans lesquels l'étudiant est capable de s'engager et les obstacles qu'il rencontre dans la réalisation de son travail. Les nouvelles connaissances sur le français parlé et les observations effectives sur le fonctionnement des genres textuels montrent que ce qu'on considère parfois comme une faute recouvre des phénomènes très variés, parfois d'usage courant dans certaines situations et chez toutes sortes de locuteurs. Etant donné que rarement les fautes conduisent à l'échec dans la communication, il paraît judicieux de travailler d'abord sur la construction des discours et pas exclusivement à la recherche d'éventuelles incorrections selon les norme du bon français.

La tâche d'évaluation est très difficile aussi parce que les conduites orales sont très complexes et difficiles à objectiver. La possibilité d'analyser plus finement ces conduites verbales grâce à des enregistrements permet de surmonter partiellement cette difficile. Encore faut-il trouver des indicateurs pour situer les étudiants à un (stade du développement de l'oral) et ainsi tenir compte de (l'état langagier oral) d'un groupe d'étudiants. Mais apprécier les capacités d'un étudiant, c'est identifier non un état de développement, mais les processus dynamiques dans lesquels il est capable de s'engager; en l'occurrences, c'est identifier des actions langagières qu'il est apte de réaliser en réponse à une consigne donnée, et dans une situation didactique spécifique.

L'activité orale au service de l'apprentissage des étudiants en informatique

On sait que l'une des astuces sollicitées à recourir à une nomenclature traduite que l'on apprend, ce que l'université algérienne désignait sous l'intitulé (terminologie). De la sorte, on cueille, dans la lange (b) ce qui nous fait défaut avant de le réinjecter dans un tissu discursif (texte oral ou écrit) dans la langue (a). Une telle démarche a pu être motivé par la croyance- toute relative- que dans les domaines scientifiques et techniques les termes sont univoques. On courait donc un moindre risque à se constituer une nomenclature par domaine.

Autant une telle approche constitue une sorte de ressource; sinon (un pense- bête), pour le traducteur, autant elle est source de difficultés pour le traducteur technique. Car ce dernier n'a pas pour vocation de (combler les vides) de mots, mais plutôt de construire une trame textuelle cohérente à visé explicative ou didactique. Et c'est là qu'interviennent des facteurs propres à la langue générale. Par conséquent les langues de spécialités sont tout simplement, des expressions d'une réalité commune à tous. C'est du français de telle ou telle spécialité. La langue de spécialité n'est donc pas si (étrangère). Elle fait partie de la langue générale; patrimoine scientifique et technique de cette langue étrangère.

Les formateurs nous disent qu'à leurs yeux peu importent les moyens de réalisation de la signification:(ce qui compte, c'est que les apprenants comprennent)! Ainsi rencontrent-ils aussi bien du français, qu'au dialectal, qu'au classique, qu'à l'anglais, qu'aux gestes, qu'aux dessins, qu'aux schémas, etc. Même les formes de l'évaluation sont empreintés de ce souci de contournement du linguistique: le QCM et les questionnaires en (oui/non) demeurent les types d'exercice les plus courants. De la sorte l'économie de la langue rédigée est assurée...et tout le monde semble s'en sortir!

4.1 L'articulation

L'articulation est l'action de prononcer les sons, les syllabes, les mots en les détachant. Les consonnes sont les points d'appui sur lesquels se fonde une bonne articulation. Spontanément, dans l'expression orale de nos étudiants, ils ne pensent pas toujours à articuler, et ils ont tendance à manger les syllabes ou les mots, à avaler

les finales. Ces formules, imagées, traduisent bien ces défauts de la prononciation qui consistent en:

-L'oublie de syllabes, notamment celles qui sont formées avec la voyelle "e" sonore qui devient muet; ex: *extre'ment* au lieu de *extrêmement*.

J'vais vous l'dire au lieu de *je vais vous le dire*.

- Les doubles consonnes mal prononcées ou dont l'une est escamotée;

Ex: *esquis* au lieu de *exquis* (= *ekski*).

Psychologue au lieu de *psychologue*.

Espliquer au lieu de *expliquer* (= *ekspliquer*).

Sujestif au lieu de *suggestif* (= *sugjestif*).

- Les liaisons oubliées ou abusives.

- Les "h" aspirés que l'on rend muets. Ex: un (h) *auteur* au lieu de *une hauteur*.

L'entraînement à haute voix peut corriger ces tendances nuisibles, en veillant à prononcer toutes les syllabes en ouvrant au maximum la mâchoire. La lecture d'alexandrins (vers de douze pieds) peut aider à repérer si l'articulation est correcte ou défectueuse.

4.2 L'intensité

L'intensité de la voix est la force, la puissance avec laquelle on parle; on peut avoir tendance à parler fort ou à parler bas, selon les expressions consacrées. Mais quoi qu'il en soit, lorsqu'on prend la parole devant un public, on adapte l'intensité de la voix au volume de l'espace dans lequel on se trouve et à la disposition des auditeurs.

Il n'est pas toujours facile d'évaluer l'adéquation de la voix au besoin du moment. Dans un amphi ou une grande salle, il faut hausser la voix.... Et au besoin, recourir un micro. Tandis que dans une salle de travaux dirigés, susceptible d'accueillir une trentaine d'étudiants, on peut avoir une voix moyenne. L'étudiant peut être tenté de parler très fort, sous prétexte qu'il fasse une intervention devant un groupe. Or une voix trop forte dans un espace limité est ressentie de façon

désagréable par ceux qui y sont exposés. Encore la main devant la bouche lorsque l'on parle empêche le son de se propager.

4.3 Les intonations

L'intonation est le mouvement mélodique de la voix, caractérisé par des variations de hauteur. Par exemple dans la phrase interrogative donnée par un des étudiants lors de la présentation de son travail, il y a une intonation montante: "*vous m'entendez?*"↓. Ainsi en fin de phrase affirmative, la voix a tendance à tomber: "*nous allons présenter notre propos.*"↓.

Lorsqu'on parle à un public, on a tendance de varier les intonations: une expression monocorde sera toujours ressentie comme monotone, et l'on ne fera aucun effort pour écouter l'intervenant. Hausser le ton pour attirer l'attention des auditeurs sur un point particulier, et le baisser lorsqu'on souhaite créer une complicité. Un manque d'expressivité dans les intonations peut indiquer que l'intervenant ne croît pas lui-même en l'intérêt de ce qui est présenté. En rendant l'intervention vivante par le mouvement même des phrases, d'une implication communiquée aux auditeurs. Cela est d'autant plus important dans le cadre de l'argumentation où la voix traduit la conviction, l'enthousiasme pour affirmer les arguments, le scepticisme ou l'indignation pour les contradictions.

4.4 Le débit

Le débit est la vitesse à laquelle on s'exprime. Certains étudiants parlent vite, d'autre lentement. L'un et l'autre extrême sont à éviter lors d'un exposé. Si on parle vite, les inconvénients sont multiples:

- Une mauvaise articulation qui risque de ne pas être compris.
- Ne favorise pas la prise de note.
- Donne l'impression d'être pressé, du vouloir en finir au plus vite et donc de mépriser le public.

En parlant d'autre part trop lentement, on semble manquer d'enthousiasme et de conviction. Comparable au débit, à une berceuse, le discours aura un effet soporifique certain sur les auditeurs. Avoir

l'air de chercher les mots à quelque moment, donne l'impression de ne pas posséder le sujet.

Trouver le juste milieu; une bonne respiration, une articulation correcte, des intonations variées et adaptées à chaque moment du discours aide à trouver un débit convenable.

Donc voici quelques atouts qui peuvent permettre à l'intervenant de tirer parti de sa voix:

- Une respiration ample et profonde.
- Une bonne articulation.
- Une intensité de voix adaptée à l'espace;
- Un débit contrôlé.
- Des pauses et des silences...pour respirer.

Liste Bibliographique:

BEACCO J.C., DAROT M. 1984. *Analyse des discours, lecture et expression*. Paris: édition Hachette.

DAROT M. 1989. *A quoi sert l'analyse des discours?* Dans *Reflét* n°31. Paris: Alliance française/CREDIF/Hatier.

Dictionnaire Le Robert

FIUSA, KEHL, WEISS. 1978. *En effeuillant la marguerite*. Paris:éditions Langensceidt- hachette.

GOFFMAN E. 1987. *Façons de parler*. Paris, Editions: de Minuit.
Page 202.